

reau, député du même comté aux Communes, M. l'abbé Montminy, prêtre, curé de St-Agapit, invité spécialement pour l'occasion, M. H. J. Duchesnay, président de la société d'agriculture de la division A du comté de Beauce, la plupart de messieurs les curés des paroisses avoisinantes, etc."

"Après un banquet qui a réuni les directeurs, les juges et les invités, et au cours duquel l'honorable M. Blanchet a prononcé un chaleureux discours, à la demande des convives, nous nous sommes séparés en félicitant le Président, Monsieur l'abbé Garon, curé de St-Sébastien d'Aylmer, sur les grands progrès réalisés par la société sous son habile direction. C'est grâce à son initiative que cette société existe, sous les auspices des cercles agricoles de St-Sébastien, de St-Samuel et de St-Vital de Lambton, et nous voyons ici la réalisation du plan de fonctionnement des sociétés d'agriculture, sous l'impulsion des cercles de paroisses, qui servent à décentraliser l'action de la société, et à lui faire produire ses effets dans toutes les paroisses d'un comté."

"Nous ne voulons pas terminer ce rapport sans faire mention des succès remportés le jour de l'exposition, par la bande de musique de St-Sébastien, qui sous la judicieuse direction de M. Bernier, a fait des progrès si marqués et couronnés d'un si beau succès, qu'ils lui ont valu les compliments les plus flatteurs de M. l'abbé Montminy, musicien distingué, directeur lui-même, d'un corps de musique, à St-Agapit. Nous avons pu juger comme témoin auriculaire de la justesse de l'appréciation de M. Montminy."

"Nous répétons en terminant, que nous avons éprouvé beaucoup de jouissance, en notre qualité de cultivateur, à visiter la division B du comté de Beauce et la belle exposition que la société vient d'organiser avec tant de succès, et nous prions le secrétaire de la société, M. Louis Paradis, d'agréer nos félicitations sur l'habileté avec laquelle il a dirigé l'exposition. L'ordre le plus parfait y régnait, et l'assemblée a été l'une des plus joyeuses en même temps que la plus paisible que nous ayons jamais vu."

A la suite de l'exposition, j'ai été appelé à entretenir les assistants, et je l'ai fait en leur donnant des renseignements sur l'industrie laitière et les avantages nombreux qui en découlent pour les cultivateurs. Ayant constaté en visitant l'exposition, que le beurre exposé était de qualité inférieure, je me suis appliqué à faire ressortir la nécessité qu'il y a de promouvoir la création de fabriques de beurre et de fromage afin que les cultivateurs puissent retirer de leur lait tout le profit qu'ils sont en droit d'en attendre.

Le lendemain, neuf octobre, je me suis rendu, conduit par monsieur l'abbé Garon, à St-Samuel de Gayhurst où j'ai donné une conférence devant un auditoire composé surtout de colons. La colonisation en rapport avec l'agriculture a été le sujet traité ce soir là.

Avant de donner cette conférence, je suis allé visiter, avec M. l'abbé Garon et M. Dallaire, maire de St-Samuel, les établissements les plus nouveaux, à la rivière Chaudière que nous avons longée jusqu'à la Pointe-Rouge, sur un chemin carrossable construit dernièrement par monsieur le comte d'Orsonnens, sur des terrains considérables qu'il possède dans cette région.

Pour donner à mes lecteurs une idée, du progrès qui se fait, au point de vue de la colonisation, dans cette région relativement ignorée, je me permettrai de donner quelques détails pris sur le vif lors de mon passage. Il y a dix ans, lors de l'arrivée de M. l'abbé Garon, à St-Sébastien, il n'y avait, pour ainsi dire, rien au-delà de cette petite paroisse, alors bien pauvre. Depuis, grâce au zèle de ce prêtre dévoué et au courage de ces vaillants paroissiens, une nouvelle paroisse, St-Samuel de Gayhurst s'est fondée et possède une jolie chapelle, des écoles, etc. Un chemin partout carrossable

s'étend jusqu'à quatorze milles de St-Sébastien, à la rivière Chaudière qu'il cotoie pendant trois milles en descendant. Un autre chemin de treize milles de long qui vient de se terminer relie St-Samuel aux établissements du lac Mégantic. Une place de chapelle est marquée dans le canton Risborough, à cinq milles au-delà de la Chaudière, au milieu d'un groupe de colons que monsieur l'abbé Garon dessert à pied, ainsi qu'un autre groupe fixé dans le canton Spaulding, diocèse de Sherbrooke, à quatre milles au-delà de la Chaudière. Ces deux groupes sont les noyaux de deux futures paroisses dont celle du canton Spaulding a déjà pour nom St-Charles Borromée, et celle du canton Risborough, celui de St-Ludger. St-Ludger compte actuellement 50 colons, St-Charles Borromée, 20, St-Samuel 120 familles, et St-Sébastien 140. Cette région compte actuellement onze écoles dont sept dans St-Sébastien et quatre dans St-Samuel. L'une de ces écoles, l'école-modèle de St-Sébastien est une école de première classe où les jeunes filles des paroisses environnantes viennent suivre un cours pour obtenir leur diplôme pour école élémentaire, et elle a déjà formé plusieurs institutrices qui rendent de grands services dans les écoles de ce district. St-Sébastien compte deux compagnies de volontaires (infanterie) et une bande de musique d'assez de valeur pour se faire accepter comme bande de musique du bataillon de la Beauce au dernier campement de Lévis en septembre 1885.

Je mentionne tous ces détails, afin que les cultivateurs qui liront ces lignes puissent comprendre ce que peut faire l'esprit d'association bien entendu. En effet, dans le vaste circuit ouvert au zèle de M. l'abbé Garon, tout se fait sous les auspices du cercle agricole, fondé par ce zélé prêtre dès son arrivée. On se met en commun pour étudier les besoins agricoles de la région, on achète en commun les grains, les instruments et les animaux destinés à améliorer l'agriculture, on se met en commun pour secourir les colons qui ont besoin d'aide, on s'unit pour se préparer à la défense du foyer si l'ennemi vient à le menacer, et tout cela sous les auspices du cercle agricole et de son vaillant directeur qui est bien, à tous les titres, le bienfaiteur de cette partie reculée de la province.

Il ne serait pas juste, avant de quitter cette région de progrès, de ne pas mentionner les noms des citoyens intelligents et courageux qui comme les Dallaire, de St-Samuel, les frères Paradis, Bernier, de St-Sébastien, ont prêté et prêtent encore chaque jour avec plusieurs autres de leurs concitoyens dont les noms m'échappent, le précieux concours de leur bonne volonté, de leur énergie et de leur capacité à leur zèle curé pour travailler avec lui à promouvoir les intérêts de l'agriculture et de la colonisation.

Le 10 octobre je me suis rendu à St-Vital de Lambton où j'ai donné le soir une conférence sur : *Les meilleurs moyens d'améliorer ce qu'il y a de défectueux dans certaines pratiques de cultures*. En traitant mon sujet, je me suis élevé contre une pratique généralement suivie dans cette paroisse et les voisines, concernant l'élevage du bétail. Voici ce dont il s'agit : On met en éleve un grand nombre de veaux chaque printemps ; on fait boire à ces petits animaux du lait plus ou moins riche pendant juste le temps nécessaire pour les empêcher de mourir, et dès qu'ils sont capables de brouter un brin d'herbe on les met dans ce qu'on appelle un pâturage où ils doivent passer l'été. Généralement l'herbe, et assez souvent l'eau, y sont rares. L'abri contre les rayons du soleil ou les pluies froides et tempestueuses manque complètement excepté si le hasard a voulu qu'il se trouve un bouquet d'arbres dans le champ qu'ils occupent. Le résultat de ce premier été de leur existence est qu'à l'automne ces pauvres petites bêtes ont l'air de veaux de deux mois en mauvaise santé. Aux dernières saisons, après qu'ils ont souffert pendant quatre ou cinq mois, un peu de la faim, un peu de la soif, beaucoup de la chaleur dans l'été et du froid dans